

personnellement K'ong Ngan-kouo, et l'interrogea sur son texte, au dire de Pan Kou¹. Mais Sseu-ma Ts'ien ne sait encore rien de l'histoire du roi Kong de Lou et de la musique merveilleuse qui se fait entendre à point pour sauver la maison de Confucius; tout ce qu'il dit, c'est que le manuscrit appartenait à la famille de Confucius.

La légende de la découverte par le roi Kong de Lou semble être née dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle avant notre ère. Les histoires des trouvailles s'étaient embellies. La tradition relative à Fou-cheng s'altérait déjà, malgré Sseu-ma Ts'ien, et devait aboutir un siècle plus tard aux contradictions du *Louen heng*. De même pour le manuscrit de la famille de Confucius; autour de lui on groupe peu à peu tout ce qu'on croyait connaître de manuscrits en *kou-wen* plus ou moins authentiques. Au *Chou king* en *kou-wen* de K'ong Ngan-kouo, la tradition de la fin du 1^{er} siècle avant notre ère associe déjà, dans la lettre de Lieou Hin, une partie du *Li ki*, et même, si Pan Kou ne fait ici que suivre Lieou Hin, le *Louen yu* et le *Hiao king*. A ces textes, le progrès de la légende ajoutera au 1^{er} siècle de notre ère le *Tch'ouen ts'ieou* de la recension de Tso; Wang Tch'ong et Hiu Chen nous en rendent témoignage. Mais entre la légende nouvelle de la découverte par le roi Kong de Lou et le déchiffrement par K'ong Ngan-kouo, il y avait une sorte d'antinomie, car on savait bien que K'ong Ngan-kouo vivait sous l'empereur Wou. De là cette version contraire à toute chronologie et qui, dans le *Ts'ien han chou* comme dans le *Louen heng*, cherche à faire du roi Kong de Lou et de K'ong Ngan-kouo deux contemporains, vivant tous deux sous le règne de l'empereur Wou². Il n'y a, je crois, rien à retenir de la légende relative au roi Kong de Lou. Quant au manuscrit de K'ong Ngan-kouo, on remarquera que l'examen qu'en fit Lieou Hiang dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, tel que nous en connaissons les résultats par Pan Kou, ne parle plus que de différences assez minimes avec la recension de Fou-cheng: trois tablettes entières, quelques centaines de variantes graphiques. Mais déjà il n'est plus question des « 16 chapitres perdus » qui auraient dû se trouver dans le manuscrit de K'ong Ngan-kouo conservé aux archives des Han. Sseu-ma Ts'ien n'avait guère puisé dans

1. Cf. Chavannes, *Mém. histor.*, I, cxxiv-cxxviii.

2. Le 武帝末 de Pan Kou ne doit pas être une faute de l'historien; il a dû le copier dans les travaux bibliographiques de Lieou Hiang et de Lieou Hin. Or il est assez frappant de remarquer que pour la découverte controversée de la Grande Harangue, nous avons une citation formelle de

l'ouvrage de Lieou Hiang, où il est dit que la Grande Harangue fut trouvée dans un mur « à la fin de Wou-ti » (*wou-ti-mo*); cf. Chavannes, *Mém. histor.*, I, p. cxxx1. C'est déjà, dès la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, la tradition absurde que Wang Sou exposera au milieu du 11^e siècle dans sa postface du *Kia yu*; le roi Kong de Lou démolit la maison de